

Le squelette du Télémaque

Madame Aude La Faverolle vient de mourir. Derrière son cercueil, il n'y a pas grand monde à part un neveu et une nièce qui font contre mauvaise fortune bon cœur. Cette tante éloignée et de grande lignée désormais sans le sou, leur fait perdre un temps précieux à mourir ainsi en milieu de semaine. Ils ont du venir exprès du Trait pour découvrir dans la petite maison de Langres un chat dodu, deux poissons rouges et quelques meubles bancales, il n'y a rien d'autre à se mettre dans la poche. Le chat est sorti de la pauvre demeure à coup de pied dans le derrière et les poissons rouges déversés, sans ménagement aucun, au pied d'un Nymphée érigé pour symboliser la naissance d'un cours d'eau devenu depuis lors célèbre dans le monde entier.

Les poissons commencent alors leur °river moovie° sans savoir que ce minuscule filet d'eau qui prend sa source sur le haut et froid plateau de la côte d'Or, c'est la petite Seine et qu'une grande aventure les attend. A cet endroit l'eau est fraîche et claire, elle gargouille joyeusement et les deux compères sont bien aise de ne plus tourner en rond dans leur aquarium. Mais bientôt à force de remonter le courant et de rencontrer d'autres cours d'eau, le ru devient ruisseau puis rivière et enfin fleuve. C'est la première fois que les poissons rouges ont l'occasion de rencontrer des congénères à écailles et nageoires plus gros et dangereux qu'eux, ceux-ci leur font tourner les sangs à se tortiller ainsi dans le courant. Ils sont parfois obligés de se cacher dans les herbes le long des berges afin d'échapper aux prédateurs qui les dévoreraient tout crus. Puis, ce sont les hameçons des pêcheurs qui mettent leur vie en péril puis les hérons et enfin les hélices des bateaux.

Que ne les a-t-on laissés tranquilles dans leur bocal ? Bien-sûr ils étaient nourris, logés, mais comme l'a dit si justement Paulo Coelho :

« Si vous pensez que l'aventure est dangereuse, essayez la routine... Elle est mortelle ! »

Les Troyens les regardent passer sans un intérêt quelconque bien trop préoccupés par leur passé. Au fur et à mesure qu'ils cheminent vers leur destin, les eaux grossissent et deviennent grises de pollution. Si on leur avait dit qu'un jour, ils admireraient les pieds du Zouave sous le pont de l'Alma, ils ne l'auraient jamais cru.

La sinécure, ce bassin parisien parce que jusque là les bateaux qui naviguaient sur le Seine, ne leur avaient pas causé beaucoup d'ennuis. Mais à Paris, qui est un lieu de passage essentiel, il y en a de toutes sortes ; les péniches chargées comme des camions venant de l'estuaire, les bateaux-mouches débordant de touristes, les bateaux logements qui encombrant les rives offrant à leur propriétaires un mode de vie original et puis il y a les lumières aveuglantes qui se mirent dans la rivière heureusement que bientôt le fleuve redevient calme. Sur les berges de jolies maisons se mirent dans l'eau, des îlots verdoyants estompent la grisaille du ciel parce qu'à force d'avancer, les deux poissons sont arrivés en Normandie.

A l'écluse de Poses, ils ont l'impression de se retrouver dans un immense aquarium mais l'eau, qui s'abat sur eux, fait de tels remous qu'ils n'arrivent plus à remuer leurs nageoires, il faut sans cesse qu'ils soient sur leur garde sinon ils se feraient écraser sur le mur par une péniche qui écume vers la Manche. Mais tout à coup c'est la libération, la grosse porte métallique s'ouvre et ils peuvent reprendre leur voyage malgré la fatigue et les dangers qui les guettent à chaque méandre ; et que je tourne par ici et que je tourne par là... Ce n'est pas étonnant que depuis qu'on les a jetés malproprement dans le fleuve, ils aient parcouru plus de sept cents kilomètres ; c'est fou !...

En traversant Rouen, le tintement des cloches des cent églises leur percent les tympanes cependant ils poursuivent leur avancée et arrive bientôt au Trait dont le nom a rayonné,

pendant plus de cinquante ans, dans le monde entier grâce à ses navires-ambassadeurs. Durant la première guerre mondiale, redoutant une pénurie de navire, le Ministre de la marine s'est intéressé à la construction navale et Le Trait, compte tenu de sa position géographique, avait retenu l'attention de celui-ci. Peut-être aussi que les neveux de la vieille tante Aude de La Faverolle qui demeuraient dans cette bourgade, ont vu passé les poissons qu'ils avaient jetés, sans ménagements aucun, dans la petite Seine. Nul ne le saura !...

Toujours est-il qu'en arrivant vers Caudebec en Caux, l'eau devint légèrement salée cependant malgré ce désagrément, ils ne peuvent s'empêcher de s'extasier devant la beauté des chaumières et la grandeur des abbayes qui se reflètent dans l'eau.

Mais l'aventure n'est pas finie. Ne voilà-t-il pas qu'à Quillebeuf-sur-Seine, alors qu'ils ont presque atteint l'estuaire et que les deux poissons descendent au fond des eaux pour se reposer, qu'ils ont la frayeur de leur vie ; un squelette repose là parmi une quantité considérable d'orfèvrerie et de lingots d'or.

Qu'est-il arrivé au Télémaque, le bateau qui git au fond des eaux grises ?

On dit que le capitaine Quemin qui avait donné ordre à son équipage de mouiller dans la cité quilleboise, n'avait en rien appréhendé des risques que le mascaret pouvait faire courir à son voilier. Le galion avait tangué à bâbord puis à tribord, un instant, il avait piqué de la proue puis s'était redressé, les marchandises tirant sur leurs amarres. Le bateau fut bourlingué par le mascaret et les eaux furieuses entrèrent par les sabords pour envahir la cale, s'engouffrèrent telle une cascade monstrueuse. A force d'être balloté de droite et de gauche, il rompit ses aussières et coula à pic. Le Télémaque fit naufrage emportant dans sa débâcle la précieuse marchandise. L'équipage, plus aguerri, réussit à sortir des coursives et à gagner la rive à bords des chaloupes mais le mousse qui dormait à poings fermés et qui malgré les conseils du capitaine n'avait appris ni la brasse ni le crawl pas même la planche, se retrouva emporté par le fonds, balloté par la houle avec pour seule compagnie les barils de suif et les bois de construction. Et avant qu'un ultime basting ne lui cogne la tête et ne l'envoie à trépas, il eut le temps d'apercevoir s'échappant des barils éventrés, une fortune fabuleuse. On était en pleine période révolutionnaire... le peuple mourrait de faim cependant le Roi Louis XVI et les Nobles de la cour avaient tenté de sauver leurs trésors. En vain, tout comme par la suite, certains n'arriveraient pas à sauver leurs têtes. Mais cela, le mousse ne le saura jamais car au bout de quelques semaines, les poissons du fleuve normand ; gougeons, esturgeons, grandes aloses et lamproies marines qui n'en avaient que faire des bijoux de la Reine MarieAntoinette, avaient préféré s'acharner sur ses misérables muscles, se délectant de ses viscères, suçant et raclant ses os, vidant sa tête du peu de cervelle qui l'habitait. Enfin, dès qu'ils ne purent plus rien tirer de sa pauvre carcasse, ils le laissèrent enfin reposer en paix dans la vase, cerné par un trésor fabuleux que même les Pharaons d'Egypte, momifiés et immolés dans leurs tombeaux sous les pyramides, n'auraient pu rêver d'être entourés. Le squelette d'un petit moussaillon prénommé Pierrot gisait dans la plus faramineuse sépulture qui soit.

Tourneboulés par la découverte macabre du pauvre mousse qui contrairement au reste de l'équipage n'avait pu être sauvé, nos deux compères aux écailles qui de frayeur deviennent encore plus écarlates, s'aventurent à l'intérieur d'un des coffres qui repose dans la vase au fond du fleuve alors qu'une vague déferlante bascule le coffre à tribord puis à bâbord, que le couvercle se referme sur eux les enfermant pour toujours et coupant court leur dessein de voir un jour l'estuaire. Jamais, ils n'atteindront Honfleur ni la Porte Océane et bientôt, à côté du squelette de Pierre-Jaques, le mousse, les arêtes non moins pathétiques de deux petits poissons rouges avides de liberté viendront augmenter le nombre des naufragés de cette Seine pourtant bien tranquille.